

# Elina Dumont, marraine de Douche

**Le 4 octobre, Elina Dumont, ex-SDF parisienne, a fait salle comble à Wolubilis. Une soirée DoucheFLUX, rendue possible par la générosité de la commune de Woluwe-Saint-Lambert.**

Drôle, émouvant, impitoyable, son one-woman-show, Des quais à la scène, dévoile des moments, parfois truculents, souvent sarcastiques, toujours édifiants, de ses 15 ans à la rue. Si personne (ni elle-même) ne sort indemne du spectacle, ce sont surtout les « réinsérés » qui en prennent pour leur grade. Avec un plaisir évident, elle croque, fustige et raille ces professionnels de la réinsertion, dont l'obsession procédurière, le paternalisme infantilisant, les recommandations absurdes ou irréalistes, voire même parfois l'excès d'empathie, contribuent moins à aider les précaires à redresser la tête qu'à les faire entrer de gré ou de force dans les « cases » prévues

par le système de l'aide sociale, qu'à les formater pour correspondre à l'aide à laquelle ils ont droit, qu'à les installer durablement dans la dépendance, l'assistance, la déresponsabilisation.

Lors du débat, riche et parfois tendu, qui a suivi le spectacle, entre le public et trois invités (M. Kesteman de Télé-Service, E. Meessen d'Infirmiers de Rue et O. Van Goethem, expert du vécu\*), E. Dumont s'est magnifiquement contredite, lorsqu'elle confia que c'est le « cadre » imposé par la thérapie à laquelle une juge l'avait « condamnée » qui lui permit de se reconstruire.

Telle est la quadrature du cercle sociale : il faut un cadre, fût-il imposé par un thérapeute ou un réinséreur, et il ne faut surtout pas de cadre. Ou il faut un cadre pour faire voler en éclats les cadres de la réinsertion obligatoire. La devise de DoucheFLUX, *sortir le social du social*, comme horizon de son action, ne signifie pas autre chose.



Photos : Cyrus Pâques

## La « petite étoile » venue de Paris

Je vous fais part de mes pensées liées au spectacle de Elina Dumont qui nous a narré son histoire.

C'est l'histoire de sa vie, c'est l'histoire des « politiques dormantes et de la société » qui refusent de voir et de comprendre pourquoi nous sommes tristes, sans argent, sans maison, sans papiers, qui n'entendent ni ce que nous pensons, ni ce que nous voulons faire.

Si vous n'avez jamais été pauvres, dans la rue, sans manger, sans travail, orphelins, vous ne pouvez comprendre ni notre grande tristesse ni nos protestations contre la « haute société » qui, elle, peut manger du caviar, boire du champagne et du vin, danser, rire, skier ou jouer au tennis... Les pauvres n'ont aucun temps pour sourire, ils ne peuvent que pleurer dans la rue parce qu'ils sont seuls. Personne ne peut les sauver. Pourquoi ?

Cette « Princesse particulière » nous fait vivre toutes ses histoires sur la scène avec une grande ironie qui éclabousse

l'injustice et l'inégalité du monde qui nous gouverne avec hypocrisie, ce monde qui nous fait souffrir et mourir dans la rue. Si vous êtes d'une grande force, alors seulement vous pourrez voler vers un monde meilleur, sinon, vous êtes morts ! Comment osez-vous me tuer ? Vous pouvez être le prochain !

L'artiste, son beau et lumineux visage empli de tristesse, nous rappellent qu'un homme riche peut aussi mourir dans la rue.

Son grand spectacle est une leçon de vie, un cri à l'aide, un acte d'amour venant d'une vraie dame qui connaît la souffrance, l'amour pour les pauvres sans ailes, l'espoir, la lumière, le soleil de la victoire si vous survivez au sein de cette « salle noire ».

La vie est une bataille, et cette « grande dame spéciale » nous prouve que nous pouvons la gagner. L'espoir et la lutte pour ton futur... n'abandonne pas ! semblent dire ses mots, ses yeux. Nous devons apprendre que la vie est

parcourue d'obstacles, nous devons les détruire, aller dans la lumière en séchant nos larmes, nos peurs. L'amour est un mot cher et nous, les pauvres, n'y avons aucun droit... nous subissons la politique qui ressemble à un grand concert de « grenouilles laides ».

Dans ce pays magique, la Petite Princesse voit de nombreuses anomalies. Elle vit sur sa planète fleurie, le cœur en paix, tâchant d'aider les pauvres de la rue grâce à son travail. Une pauvre dame aidant les pauvres hères ! N'est-ce pas incroyable !

Merci, Grande Dame, pour ta générosité ! Tu mérites de recevoir un énorme bouquet de roses ! Tu as traité les personnes de la rue comme des « princes et des princesses » : beaux et charmants.

Alors, « la Belle et la Bête » fut un mauvais rêve, nous pouvons avoir de jolis vêtements, de l'eau, du savon, de la musique, des couleurs et des rêves enchantés pour un avenir meilleur.

Espérons que la guerre, les crises économiques, la pauvreté auront leurs solutions, rien d'autre. La vie est au soleil, tel Icare.

Elena

# FLUX

## mémorable au profit de Merci à toutes les deux !

Ou pour le redire encore autrement : *assister* est un verbe de gauche, *assisté* un adjectif de droite.

Il faut faire avec cette contradiction et ne jamais la perdre de vue, sous peine de rejoindre tôt ou tard les troupes des réinséreurs sachant soi-disant réinsérer. Avec E. Dumont comme marraine, l'équipe de DoucheFLUX est sous bonne garde !



O. Van Goethem a reformulé d'une manière éclairante le débat : « Il ne s'est jamais agi, en ce qui me concerne, d'une réinsertion. Je parlais plutôt d'une insertion. Un jour, on décide de s'insérer. » Et cette décision est personnelle, intime, solitaire, jamais planifiable, toujours mystérieuse. Loin des cases par lesquelles la réinsertion programmée impose de passer.

Le moment le plus émouvant du spectacle d'E. Dumont : la petite phrase, passée presque inaperçue, qu'un de ses compagnons de rue – était-ce Zonzon, La Fiole, Le Gros Kiki, N'n'il, Darty, Mamadou ? – lui adressa alors qu'elle allait intégrer



son premier chez-soi, phrase qui l'enjoignait de ne pas oublier ce à quoi elle renonçait. Car, pour effroyable qu'elle est, la vie à la rue est aussi une vie formidable... Peut-être parce que la vie endurée par la population dite « la plus vulnérable et fragilisée » en a incroyablement endurci certains. Surtout ceux qui « ont eu la chance (sic) de tomber à la rue, comme [E. Dumont], très jeune, à 18 ans ».

Laurent d'Ursel

\* Ancien habitant de la rue, les « experts du vécu » sont bien placés pour inventorier les écueils d'une législation sociale souvent peu adaptée au public précaire, et pour évaluer les mesures efficaces ou non dans l'approche de la pauvreté. Ils sont 27 à ce jour, engagés par le SPP Intégration sociale.

## Copinage



Photo : Cyrus Pâques

A l'occasion du 2e anniversaire de l'émission Radio DoucheFLUX On Air, « La Voix de la Rue », émission dont le but est de faire entendre la voix des précaires à propos des problématiques liées à la pauvreté, et à la demande de Ricky Billy, membre de l'équipe Radio depuis très longtemps et responsable de la programmation musicale, le magazine DoucheFLUX a le plaisir de faire la promotion du groupe BAKA.

Les émissions DoucheFLUX On Air, « La Voix de la Rue » s'écoutent le 4e lundi de chaque mois, de 13h à 14h30 sur les ondes de Radio Panik (105.4 FM) et sont rediffusées sur ces mêmes ondes le 1er vendredi du mois de 7h30 à 9h.

Toutes ces émissions peuvent être réécoutées sur le site de DoucheFLUX.

> [www.doucheflux.be/fr/activites-onair.php](http://www.doucheflux.be/fr/activites-onair.php)

BAKA existe depuis près de 4 ans maintenant avec Bertrand (guitare), Jean-Luc (guitare et chant), Marjan (Basse, guitare), Lukas (Batterie) et François (Guitare, Basse), et se veut résolument rock.

« Nous voyageons au gré de nos humeurs dans d'autres sonorités pour peindre différentes facettes de notre univers : à la fois tendre et chaotique, sentimental et douloureux...un quotidien dans lequel on se retrouve facilement.

Si la composition et l'écriture sont le plus souvent endossées par Jean-Luc et Bertrand, ceci n'exclut en rien les autres membres, qui interviennent plus dans les arrangements, mais aussi dans certains aspects des compositions.

Nous chantons en français mais aussi en anglais lorsque les mots et l'ambiance s'y prêtent. Nous nous définissons plus comme un groupe de scène, chaque prestation étant une occasion supplémentaire de faire la fête. Nos influences sont aussi variées que le rock français et anglo-saxon, psyché, prog, punk, mais aussi des choses plus blues, jazz, etc. Nous ne faisons essentiellement que des compos. »



### Prochains concerts

- 14 novembre 2014 à Lille, au Musical
- 30 avril 2015 à Bruxelles, au PispotFestival